simple qu'il présente dans tous ses temps, dans tous les temps des verbes passifs, et dans les temps composés de quelques verbes neutres, ou combiné avec un attribut comme dans tous les temps des verbes actifs, des verbes réfléchis, ou des verbes neutres se conjuguant avec *avoir*, et dans tous les temps simples des verbes neutres.

" On appelle *attributs* les mots qui expriment la qualité, la manière d'être du sujet, joints à ceux qui complètent l'idée qu'ils expriment.

" Ces mots qui modifient, ou complètent les idées exprimées par le sujet ou l'attribut, en sont aussi appelés les *compléments*.

" Le sujet et l'attribut sont dits *simples* lorsqu'ils sont exprimés, chacun, par un seul mot, et *composés*, lorsqu'ils le sont par plusieurs. Ils sont encore *complexes*, s'ils ont quelque complément et *incomplexes*, s'ils n'en ont aucun.

" On compte dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel, exprimés ou nécessairement sous-entendus : excepté le cas où plusieurs verbes de suite, ayant les mêmes attributs, auraient aussi les mêmes sujets, ce qui formerait une seule proposition.

" Il y a trois sortes de propositions, qui sont :

" 1° La *principale*, qui ne dépend d'aucune autre proposition, et qui souvent a, par elle-même, un sens complet.

" 2° L'*incidente*, qui modifie essentiellement ou accidentellement un seul mot d'une autre proposition, et qui s'appelle, suivant l'un ou l'autre cas, *incidente déterminative* ou *explicative*. Cette proposition commence toujours par un pronom relatif, ou est complément direct de l'attribut précédent.

" 3° La *subordonnée*, qui modifie le sens de toute une proposition, et marque le plus souvent des circonstances de temps, de manière, de but, etc.

" La proposition, en général, est encore dite *pleine, elliptique* ou *implicite*.

" Elle est pleine, lorsque les trois parties constitutives (le sujet, le verbe et l'attribut) sont toutes exprimées ; elliptique, lorsqu'une ou deux de ces parties sont sous-entendues ; implicite, lorsqu'aucune de ces parties n'est exprimée, et qu'elle est représentée par un terme qui seul a la valeur d'une proposition entière.

" L'analyse logique s'enseigne avec beaucoup de profit :

" 1° Aux élèves sachant bien l'analyse grammaticale, et qui ont un assez bon jugement.

" 2° A toute personne déjà instruite qui

désire acquérir une ponctuation sûre, parfaite, et bien raisonnée."

(Même séance.)

Sujet de discussion :

" Quelle est la meilleure méthode pour enseigner l'Histoire ? "

Pris part à la discussion : M. le Principal, MM. F. E. Juneau, F. X. Béland, F. X. Toussaint, Norbert Thibault et C. Dufresne.

Résolu :

Pour bien enseigner l'histoire,

" 1° Si les élèves ont un âge assez avancé et le jugement formé, il est plus avantageux d'employer la méthode orale, en les obligeant à prendre des notes, qu'ils doivent ensuite rédiger en particulier. Si, au contraire, les élèves sont jeunes, il faut leur faire apprendre l'histoire par cœur, et les habituer, en même temps, à en rendre compte à leur manière, en les questionnant en dehors du livre.

" 2° On doit leur faire indiquer sur la carte tous les lieux mentionnés dans la leçon.

" 3° Il est très-utile de les accoutumer à distinguer les faits principaux, avec leurs dates, des faits secondaires.

" 4° Il est aussi à propos de leur faire faire des récapitulations assez fréquentes, afin qu'ils lient bien les faits les uns aux autres.

" 5° Il est important d'accompagner l'étude de l'histoire de l'explication de gravures, surtout pour l'histoire sainte.

" 6° L'histoire sainte doit s'enseigner dans toutes les écoles, ainsi que l'histoire du Canada. Celles de France, d'Angleterre et des Etats-Unis ne devraient être étudiées que dans les écoles-modèles et les académies."

L'assemblée adopta unanimement ce résumé, fait par M. le Principal.

(A continuer.)

Biographie des auteurs morts de faim.

(Suite.)

L'historien Varius vivait de peu, avec de bons ecclésiastiques. Son appartement était un galetas, où le soleil régnait pleinement en été, et le froid en hiver. Ses fenêtres étaient mal fermées et sa cheminée était sans feu. Un lit mal garni, trois ou quatre chaises usées, une table vermoulue, une lampe, une écritoire, peu de livres et beaucoup de manuscrits faisaient toute sa richesse. Il était si mal vêtu que Furetière, dans son Dictionnaire satirique, parle des cordes de son manteau où la vermine vivait mal à son aise.

Vaugelas, écrivain estimé, auteur d'une bonne traduction de *Quinte-Curce*, et d'excellentes remarques sur la langue française, se tenait caché dans un petit coin de l'hôtel de